NOUVELLES ROMAINES

Rome, le 26 juin.

La codification du droit canon

C'est aujourd'hui, à 10 heures, qu'a eu lieu la première réunion de la Commission instituée pour codifier le droit canon.

Le Pape lui-même y présidait. Les cardinaux, les prélats et les religieux, membres de la Commission, y assistaient. La réunion s'est prolongée jusque vers 2 heures.

La Commission biblique

Hier s'est tenue, sous la présidence de S. Em. le cardinal Rampolla, une séance de la Commission biblique.

Le 20 juillet et le 9 août

L'anniversaire de la mort de Léon XIII sera commémoré, le 20 juillet, par un service funèbre.

La chapelle Sixtine est occupée en ce moment par des échafaudages, car l'on travaille à la préservation des fameuses fresques de Michel-Ange, compromises par les lézardes des murs. Par suite, c'est à Saint-Pierre, en présence du Pape, que sera célébré le service funèbre de Léon XIII.

L'on a choisi, pour cette cérémonie, la chapelle des Saints-Processe et Martinien, où fond du bras transept de droite, où se tint le Concile du Vatican.

S. S. Pie X donnera les absolutions rituelles. Un cardinal chantera la messe.

Le 9 août, dans cette même chapelle des Saints-Processe et Martinien, S. S. Pie X assistera, du trône, à la messe qui sera chantée pour célébrer l'anniversaire de son couronnement.

B. Sermez.

LE « SILLON » DANS L'EST

Le compte rendu sténographié du Congrès du *Sillon*, à Epinal, dont nous avons à l'époque parlé sommairement, montre le retentissement considérable de ce Congrès qui a été, pourtant beaucoup, la révélation d'une force unie et disciplinée, dont ils soupçonnaient à peine l'existence, et qui, du premier coup, a fait connaître le *Sillon* de l'Est comme une organisation complète, étendant son action sur les huit départements frontières, groupant près de 1 500 jeunes hommes, dont les efforts se trouvent unifiés et encouragés par leur organe officiel, la revue *Vive labeur!*

En feuilletant le numéro de juin, dont les 112 pages compactes constituent le compte rendu officiel du Congrès, il nous a été donné de bien des constatations vraiment réconfortantes.

Ce qui frappe le plus dans le *Sillon* de l'Est, c'est la parfaite unité du mouvement. A suivre les diverses séances, on se rend bien compte qu'un même esprit anime tous ces jeunes hommes. Ils ont tous le même but très précis : travailler pour le Christ et le peuple. Ils veulent rendre leur pays plus chrétien et, en même temps, ils déclarent nettement leur volonté arrêtée de contribuer de toutes leurs forces au progrès social.

Ils sentent, sans doute, les difficultés de la tâche, mais ils ont confiance néanmoins, car ils mettent toute leurs efforts à développer en eux une vie religieuse très intense. Et à ce propos il faudrait lire en entier le magnifique rapport de M. Pélot sur les jeunes gardes de *Sillon* de l'Est, dont nous détachons seulement ce court passage :

Une confusion malheureuse serait de ne pas comprendre que la Jeune Garde est, avant tout, une des multiples manifestations de la vie complète du *Sillon*; or, le *Sillon*, n'est-ce pas essentiellement l'union de toutes les juvéniles énergies qui se veulent au Christ? N'est-ce pas une œuvre toute chrétienne, c'est-à-dire basée sur la foi; mais une foi réfléchie, convaincue, active, féconde, et non la vague croyance, impersonnelle, cable plutôt qu'acceptée, leurre, bonne à rien, sans force extérieure, parce que sans fondement solide. Ne craignons pas de le répéter : si nous ne sommes pas des fervents, des chrétiens, des convaincus, si nous n'avons pas sacrifié à la cause tout ce qui n'est pas pour elle, nous n'avons rien à faire à la Jeune Garde.

Les unanimes et enthousiastes applaudissements qui éclatèrent de toutes les parties de la salle montrèrent au rapporteur comment il avait exactement rendu la pensée de tous; ils étaient une nouvelle confirmation de la profondeur du sens catholique des jeunes du *Sillon* de l'Est.

Et, au même temps, à lire les longues discussions qui suivirent sur les retraites ouvrières, on se rendait bien compte que tous voulaient aboutir à une solution nette, qu'ils feraient connaître autour d'eux, afin d'en populariser l'idée et d'en hâter la réalisation pratique. Comme le disait le rapporteur, M. Dasart, ils ont mis cette question à l'ordre du jour « non pas parce qu'ils redoutaient la révolution sociale, mais parce qu'ils avaient vraiment en eux l'âme du *Sillon*, l'âme de l'Eglise, l'âme de charité chrétienne. l'amour de ceux qui peinent et qui souffrent ».

Une troisième caractéristique des membres du *Sillon* de l'Est, c'est leur manière de traiter avec leurs adversaires, qui tient toute dans ces paroles de Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié, venu exprès à Epinal pour témoigner sa sympathie aux congressistes :

Ou vous a parfois reproché, Messieurs (mais ce n'est pas moi qui vendrais scusciter à ce reproche), l'empleur de votre tolérance vis-à-vis de doctrines qui ne sont pas les vôtres, de hommes qui ne marchent pas sous votre bannière. J'estime avec vous, Messieurs, que votre tolérance n'est pas seulement charité : elle est sagesse. Laisser aux doctrines contraires toute liberté de se produire dans vos pacifiques tournois. Vous y cueillirez au passage ce qui est bon : ce sera un gain; vous y frapperez au sol, par une réfutation aisée et sans répliqué, ce qu'il y aura d'erroné : ce sera un autre gain. Quant aux hommes, ne les traitez jamais en ennemis; n'érigez pas en système la doute sur la sincérité de vos contradicteurs, et songez quelquefois que, pour être assises sur des bases ruineuses, leur conviction et leur hostilité trouvent peut-être leur explication (je ne dis pas leur justification) dans le spectacle d'abus trop véritables, dans la constatation d'injustices sociales trop réelles, sur lesquelles nous n'avons pas le droit de fermer les yeux et dont nous avons le devoir de chercher le remède.

A ce triple point de vue, le mouvement du *Sillon* dans l'Est offre une originalité spéciale qu'il était bon de noter à propos de manifestations aussi importantes que celles dont Epinal a été le théâtre.

LA guerre russo-japonaise

Les détails manquent toujours

On n'a pas encore de détails officiels de source russe au sujet de la dernière affaire de Port-Arthur. Et tout en s'étonnant du silence russe qui laisse pressentir un réel malheur, l'on se demande si l'amiral Togo n'a pas une fois du plus « arrangé » la vérité.

On se souvient que cet amiral, plein de ressources, a annoncé au moins trois fois qu'il avait réussi à fermer le goulet de Port-Arthur. Il y avait, effectivement, si bien réussi que toute la flotte russe, c'est-à-dire quatorze puissants navires et une flottille de torpilleurs, en est sortie.

Il arrive même qu'à Tokio, où la parole du Togo est aussi sacrée que celle du Bouddah lui-même, il arrive qu'on est très surpris de cette sortie de la flotte russe qu'on croyait tout à fait sous clé.

Pour remettre les choses au point, en attendant des nouvelles claires, il vous semblin qu'on peut tenir pour exact le fait de la bataille navale du jeudi dernier; que les pertes russes y ont été certainement très grandes, mais qu'il est permis de supposer qu'il y a eu aussi de sensibles pertes japonaises.

Télégramme d'Alexeieff

Voici un télégramme de l'amiral Alexeieff du 27 juin :

Selon les rapports venus de Port-Arthur du contre-amiral Vithoeft et de l'amiral Grigorovitch, la sortie de l'escadre en mer fut précédée de travaux prolongés pour la destruction des mines ennemies par tous les navires du port et tous les bateaux à vapeur employés à draguer.

Dans la nuit du 23 au 29 juin, un combat eut lieu sous Port-Arthur entre nos torpilleurs et les torpilleurs japonais.

Nous avons eu le capitaine de frégate Alexeieff et le lieutenant de vaisseau Smirnoff légèrement blessés.

A 2 heures de l'après-midi, notre escadre sortit en mer. A ce moment se tenaient à l'horizon 11 navires japonais avec 22 torpilleurs.

C'est lé contiqun et c'est obscur : nt précisément parce que c'est obscur, cein indique qu'il se serait passé quelqn chose de plue grave encore qu'on ne dit.

Jusqu'à présent, les Russes, s'ils n'ont pas tout dit, comme la prudence leur en faisait un devoir, les Russes n'ont jamais dissimulé la vérité. Et leur silence en cette occasion nous surprend d'autant plus.

Toutefois, plusieurs journaux assurent ce matin que des dépêches importantes sont arrivées la nuit dernière à Peterhoff, disant que l'escadre russe a infligé de grosses pertes à l'escadre japonaise qui aurait perdu elle-même trois unités, dont un gros vaisseau coulé.

D'autre part, on télégraphie de Saint-Pétersbourg, du 28 juin :

On n'a pas encore de confirmation officielle russe de la défaite navale russe à Port-Arthur, mais le langage qun tiennent maintenant les fonctionnaires de la marina russe donne clairement à entendre que cette défaite est réelle, ainsi que la perte de plusieurs navires russes.

Les opérations sur terre

Saint-Pétersbourg, 27 juin. — Une dépêche du général Sakharoff annonce toute une série de petits engagements au Mandchourie aux environs du défilé du Motrenling, entre Liao-Yang et Hai-Tcheng sur un développement de 280 kilomètres.

D'autre part les Cosaques de Mitchenko opèrent au nord-ouest du Yalou, vers Teng-Hoang-Cheng.

D'autre part encore les deux armées de Kuroki et d'Oku seraient parvenues à faire leur jonction.

On parle toujours d'une grande bataille; mais on doute pourtant que les Russes l'acceptent en ce moment. Kouropatkine ayant inspecté toutes ses divisions est revenu à Liao-Yang d'où il a télégraphié à l'empereur.

Les Japonais avancent très lentement vers Kai-Ping. Ils y entreront quand il leur plaira. La place ne leur sera qu'à peine disputée. La position de Kai-Ping est trop rapprochée de la mer, pour que les Russes cherchent à s'y attarder. Mais une fois à Kai-Ping, les Japonais auront fermé complètement la presqu'île du Liao-Toung.

Du reste, il faut bien se souvenir que c'est à contre-cœur et bien malgré lui que Kouropatkine s'était décidé à envoyer Stackelberg au secours de Port-Arthur. Il savait très bien que cet effort serait inutile.

L'événement a prouvé qu'il avait raison. — Il faut que Port-Arthur se défende tout seul et résiste le plus longtemps qu'il pourra.

Depuis quinze jours on a annoncé souvent que l'assaut allait être donné à la forteresse; que le siège en était poussé avec vigueur; on assignait même la date de sa chute. — C'était de la stratégie de salon. On voit ce qu'elle valait.

Rencontre imminente

La *Novoïé Vrémia* de ce matin, 28 juin, dit tenir cette information d'un personnage militaire très important :

Les Japonais se croient assez forts pour nous attaquer. Je crois que leur attaque est imminente. Ils sont fatigués; ils veulent un coup décisif avant la saison des pluies. L'armée de Kuroki n'est qu'à 20 kilomètres de nos avant-postes du Tachi-Kiao. Kuroki marche vers Hai-Tcheng; et j'apprends que le général Killer est aux prises avec un détachement de Kuroki sur la route de Feng-Hoang-Cheng à Liao-Yang.

L'escadre de Vladivostok

Un ordre de l'amiral Skrydloff enjoint à tous les navires de Vladivostok de nettoyer à fond les chaudières et les machines afin de leur rendre toute leur puissance de chauffe et par suite toute leur vitesse. Ces réparations dureront un mois. Le même délai est nécessaire pour la remise en état de l'escadrille des torpilleurs.

Il se peut bien que l'amiral Skrydloff ait donné un pareil ordre. Nous comprenons moins qu'il le fasse publier. Peut-être a-t-il ses raisons d'en avertir les Japonais.

—o—

Le correspondant de l'*Echo de Paris* lui affirme que de tout l'effectif de la flotte japonaise, restent prêts pour le combat : 49 %; sont en réparation dans les decks, 26 navires; perdus, 25.

NOUVELLES DU JOUR

— Saint-Pétersbourg, 27 juin. — Les journaux étrangers et les télégrammes de Tokio ont assuré qu'à la bataille de Vafangou les Japonais avaient pris un drapeau russe. Or, il ne s'agissait que d'un de ces petits fanions prescrits par les règlements pour indiquer l'endroit où se trouva le colonel d'un régiment pendant le combat ou le campement de nuit.

— Du *Standard*, 27 juin. — Le maréchal Oyama quittera Tokio le 6 juillet pour aller prendre le commandement au Mandchourie.

— L'*Atlanta*, le navire chargé de charbon arrivé par l'escadre de Vladivostok, a été reconnu de bonne prise. Il transportait de la contrebande de guerre. Le navire et sa cargaison sont confisquée. Il s'agit de plus d'un million de roubles, environ 3 millions de francs.

— Chafou, 27 juin. — Des Chinois, qui ont quitté Port-Arthur le 24, disent qu'il y avait, dans la port, le 23 juin, 4 cuirassés, 5 croiseurs et des torpilleurs. Dans ce nombre, il y avait 2 navires fortement avariés qui sont rentrés, mais encun n'a été coulé.

Le 24 juin, le gros de l'armée japonaise était à 14 milles de Port-Arthur; les éclaireurs sont encore plus près de la ville.

Il est faux que les indigènes mandchous aient reçu l'ordre de quitter Port-Arthur; ce sont seulement les indigènes des autres provinces, en dehors de la Mandchourie, qui ont été invités à quitter Port-Arthur.

1 000 Chinois se trouvant à l'hôpital de Liao-Yang qui est encombré.

Des lettres de Feng-Hoang-Cheng disent que les Japonais éprouvent de grandes difficultés pour leurs transports à travers les routes qui sont dans un état déplorable.

LETTRE DE RUSSIE

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Saint-Pétersbourg, 8/21 juin 1904.

La guerre — La Russie et l'Europe

Les lecteurs de la *Croix* me pardonneront de leur parler peu de la guerre; on n'en sait rien de plus en Russie qu'en France; peut-être en sait-on moins, depuis que les cadres officiels sont presque toujours vides de nouvelles et que les dépêches qui parlent d'Extrême-Orient sont datées de Paris, de Londres ou de Berlin. Ce que nous voyons du noe yeux, c'est que de nouvelles troupes partent sans cesse : « On les chasse à la guerre », comme dit le peuple avec son expression imagée qui peint exactement son sentiment. La mobilisation ébranle la Russie dans toute son étendue et le transporte en Asie, avec toutes ses pensées, toutes ses préoccupations en même temps que ses alarmes.

Pourtant des regards restent encore tournés vers l'Occident, fixés sur l'Angleterre qui, plus que jamais est scoutée de mener la guerre, bien plus que le Japon, mais par le Japon. C'est elle l'ennemie séculaire de la Russie, dit-on; elle que la Russie rencontre partout dès qu'elle veut faire un pas en avant; en Perse comme dans l'Inde, au Thibet comme en Mandchourie, à San-Stéphano comme à Sébastopol. Et maintenant voici que, traînant l'Europe à sa suite, Albion remanie la carte de la Méditerranée : avec elle, l'Allemagne, l'Espagne, la France et l'Italie tracent leurs lignes de démarcation sur les bords de cette mer; les anciens traités sont oubliés, et du traité de Paris il ne subsiste plus qu'un article, celui qui interdit à la flotte russe de passer le Bosphore. Les journaux de Saint-Pétersbourg ont des accès de mécontentement dont il est difficile de saisir les motifs : on les dirait neurasthéniques. Apprenant-ils que l'on parle d'une intervention européenne en Extrême-Orient? Vite, ils protestent que la Russie veut vider sa querelle, seule avec le Japon. Ont-ils vent que l'Europe va prendre en main les affaires d'Arménie? Aussitôt ils se récrient : « C'est bien le moment! L'Europe semble ne pas se douter que du grands événements se déroulent en Extrême-Asie. Nous nons battons là-bas pour la civilisation, et l'Europe n'y pense pas et parle d'autre chose. »

Espérances russes
Les libertés nécessaires

Pendant ce temps, le monde intellectuel se hâte de mûrir les fruits qu'il espère cueillir après la guerre, je veux dire la liberté de conscience, la liberté de la presse et la liberté d'association, ces libertés, nécessaires au développement de l'initiative nationale, qui est la qualité qui manque le plus au peuple russe et dont le défaut se fait cruellement sentir au début de cette guerre, de l'avis de tous.

A la base de ces libertés, l'on veut placer non pas tant la séparation de l'Eglise et de l'Etat, comme on l'entend en France, que la distinction des deux pouvoirs, civil et ecclésiastique, lamentablement confondus en Russie par tradition byzantine et identifiés pour ainsi dire en un seul par Pierre le Grand. Ce que l'on demande avant tout, c'est que le pouvoir civile cesse de sanctionner, par des peines extérieures, les lois ecclésiastiques du pur domaine de la conscience, comme dans la question des conversions, du dynnir pascal, des mariages mixtes, etc., et que l'autorité religieuse, représentée par un patriarche, retrouve son indépendance légitime vis-à-vis du pouvoir civil. En somme, ce serait pour l'Eglise orthodoxe une situation « plus chrétienne », et l'élection d'un patriarche, vraiment indépendant dans les affaires religieuses, serait un pas vers l'union des Eglises, tant voulue de Notre-Seigneur et tant désirée des fervents chrétiens. Espérons avec la Russie : la liberté est en marche. On peut déjà le nommer sans froisser la censure. Le cœur du l'empereur est large : il saura après la guerre en tirer des trésors qui panseront toutes les plaies et renouvelleront la vie nationale.

Une loi de miséricorde

L'influence de la guerre s'est déjà fait sentir dans la législation. Les morts tombent là-bas, emportant avec eux dans le tombe l'espérance des familles, multipliant les veuves et les orphelins. Parmi ces derniers, beaucoup, soit qu'ils fussent les fruits d'unions illégitimes, soit qu'ils fussent considérés comme enfants naturels parce que leurs parents étaient raskolniks, ne pouvaient profiter de le pension allouée aux héritiers du défunt. Depuis l'ordonnance du 3/16 juin 1904, les enfants naturels ne seront plus appelés *niézakonnyé* (illégitimes), mais *ontébratchnyé* (nés en dehors du mariage), et ile jouiront de tous les droits civils, pourvu que le père les ait reconnus par le seul fait qu'il s'est chargé de leur entretien et de leur éducation.

Il ne faut pas se dissimuler que, si cette loi est miséricordieuse envers les victimes innocentes des fautes de leurs parents, elle aura une influence désastreuse sur le moralu publique, et que plus rien désormais, en dehors de la loi divine comptée pour rien par beaucoup de conscionces, ne mettra un frein aux passions destructrices de la famille et de la société. Il y avait un mal physique : on y a remédié par un mal moral.

Les pauvres en Russie
Un peu d'histoire
Corporations de mendiants

De fait, la misère est encore grande dans ce vaste pays, dont les richesses naturelles ne damandent qu'à être exploitées. Les mendiants remplissent les rues, se signent devant les passants et les supplient, pour l'amour du Christ, de les secourir. Aux portes des églises, ils se rangent en longue file, et, sans troubler l'ordre, répètent leur prière résignée; le peuple russe a bon cœur, il donne volontiers. J'ai vu plusieurs fois des pauvres qui recevaient quelques menues pièces de monnaie, les partager aussitôt avec leurs voisins, et tous se signaient pour ce don de Dieu.

Quelles mesures a prises l'Etat pour secourir cette misère? Dès 1551, le Concile du Stogiaf attirait l'attention des pouvoirs sur les pauvres. Rien de pratique ne s'ensuivit. En 1682, le Tsar Féodor Alexéïévitch ordonnait de fonder des hospices et des hôpitaux pour les mendiants, ainsi que des écoles où leurs enfants apprendraient un métier. Pierre le Grand, en 1721, confiait aux autorités civiles et religieuses le soin de lutter contre la mendicité; il prescrivait de fonder des « maisons de correction » pour les mendients bien portants et les vagabonds, des « fistures » pour les femmes du mauvaise vie, et des « hospices » pour les orphelins, les indigents, les malades, les estropiés et les vieillards des deux sexes; malgré ces ordonnances, il n'y avait en 1857 qu'une seule maison de travail, à Moscou, entretenue non par l'Etat mais par des particuliers; deux autres, qui existaient à Irkoustk et à Krasnoïarsk, avaient été fermées en 1858. Mais après la guerre de Crimée et l'affranchissement des serfs, l'Etat prit résolument en main la lutte contre la mendicité; en 1862, on comptait 768 établissements et 181 658 indigents hospitalisés; en 1891, le nombre des établissements atteignait 1 907 et celui des hospitalisés 132 146. Seulement, 550 établissements étaient entretenus par les paroisses.

Il semble que les pauvres se multiplient à mesure que l'Etat vient à leur aide : ne serait-ce pas que le secours moral manque à côté du secours matériel? Ou bien, dans un pays vaste comme la Russie, est-ce qu'en beaucoup de circonstances quelques lopins de terre sagement distribués ne vaudraient pas un hospice? On se plaint sans cesse qu'il manque des bras ici, et l'on trouve partout des bras qui ne savent à quoi s'employer.

Çà et là, les mendiants ont fait preuve de plus d'ingéniosité que l'Etat. Au gouvernement de Minsk, il y a une corporation (*tsèq*) de mendiants dont le chef (*tsèikhmeister*) est un aveugle. Des membres de cette corporation il est exigé un apprentissage de six ans pendant lesquels ils payent annuellement 60 kopeks (1 fr. 50), et un examen sur les prières, les chants et la langue professionnels. L'administration comprend des centurions, des décurions et des économes, ayant tous leurs droits et leurs devoirs déterminés; un tribunal juge les délits et les punit par l'amende, la retenue du dividende, l'exclusion de le corporation.

Dans le nord de la Russie, les mendiants sont groupés en communautés (*artel*); chacune d'elles a nécessairement un rebouteur qui prend soin de la santé des associés et qui reçoit d'eux un traitement. Il existe aussi des « instituts » pour les *starostes* (maires de village) devenus vieux, au moins un par district. En général, tous ces groupements ont des signes distinctifs, dont le principal est « l'argot » professionnel.

Contre le repos du dimanche — Suppression par l'Eglise photienne d'un commandement du Décalogue

Serait-ce en vue d'enrichir la classe ouvrière que la législation sur le repos du dimanche s'est modifiée par ordonnance du 10 mai dernier? On assure que cette modification répond aux besoins de la population rurale. Il est vrai que le nombre des fêtes chômées était très grand en Russie. Les fêtes ecclésiastiques et civiles, ajoutées aux fêtes locales, portaient, en certains endroits, au nombre de 140, les jours fériés de l'année, dont 77 tombant d'avril à septembre, c'est-à-dire dans la partie de l'année où, pour des raisons climatériques, le travail des champs est seulement possible. Rien ne s'opposait à ce que l'on en diminuât la quantité, mais de là à l'article suivant, il y a loin. Voici, en effet, le texte de l'ordonnance du 10 mai :

I. Chacun pourra à son gré travailler les dimanches et les jours de fêtes religieuses et civiles, comme bon lui semble, sans qu'aucune autorité puisse d'aucune façon l'en empêcher.

II. L'article 300 de la *Constitution générale des gouvernements* et l'article 24 de *la loi pour prévenir et empêcher la perpétration des crimes et délits* sont abrogés. Ces articles interdisaient les travaux publics les dimanches et jours de fêtes.

Que l'on ne se fasse plus illusion : c'est la suppression du troisième commandement du Décalogue. Des revues ecclésiastiques expliquent que désormais chacun pourra « sanctifier les jours de fête non plus par l'oisiveté mais par le travail et que ceux qui travailleront ces jours-là ne seront plus considérés comme désobéissants à l'Eglise ni comme violateurs de la loi »; un journal, aussi dévoué à l'Eglise qu'à l'empire, espère que ceux qui sont le plus près du peuple, c'est-à-dire les prêtres, lui expliqueront ses nouveaux devoirs et lui répéteront, comme venant d'un apôtre la parole de Pierre Ier : « Le travail est une bénédiction de Dieu. »

Je fais grâce aux lecteurs de le *Croix* des conséquences sociales de cette loi : ils les tireront eux-mêmes, mais ce que je ne puis m'empêcher de faire ressortir, c'est la désinvolture avec laquelle on biffe une loi divine. Jamais la véritable Eglise du Christ, non seulement ne se ferait le propagatrice de cette prétendue réforme, mais encore ne cesserait de protester contre elle. Cela montre à quella servilité est descendus l'Eglise photienne qui croit être indépendante de toute autorité parce qu'elle est émancipée du celin du Vicaire de Jésus-Christ. Quand on n'obéit pas au Pape, on a bientôt fait de ne plus obéir à Dieu.

NOUVELLES DE TURQUIE

Constantinople, 26 juin. — L'ambassadeur anglais, dans la dernière audience que lui a accordée le sultan, a fait entendre que l'Europe serait obligée de prendre des mesures énergiques si la situation des Arméniens n'était pas changée.

On parle de nouveaux massacres et de destruction de nombreuses maisons par les Kurdes, à Kharpon.

Hier, le Comité révolutionnaire Hintschak a fait remettre à tous les ambassadeurs et à la légation des Etats-Unis une circulaire rappelant les derniers événements de Sassoun, réclamant, au nom de l'humanité, une action énergique des puissances auprès du gouvernement, et menaçant, s'il n'a pas de réponse satisfaisante, de recommencer dans la capitale des actes insurrectionnels qui mettraient en danger la sécurité publique.

AU THIBET

Le général Macdonald, amenant des renforts anglais, est arrivé à Gyangtsé, dimanche soir, après un vif engagement avec les Thibétains, au monastère de Nayné.

Les pertes anglaises ont été de 5 tués et 6 blessés.

EN MER

San-Francisco. — Le vapeur *Maryposa*, venant de Tahiti, annonce qu'une explosion de chandière s'est produite à bord de l'aviso français *Durance*, pendant son voyage de Papeete à Nouméa; 15 marins ont été tués.

Le *Durance* est arrivé à Nouméa; le capitaine Rozier, malade, a débarqué.

LES GRÈVES

Versailles. — Les ouvriers boulangers de Versailles viennent de déclarer la grève.

Le Syndicat des patrons, représenté par M. Roger, président, a offert 45 francs par semaine pour quatre fournées par jour, alors que les ouvriers réclamant 49 francs. Mais le principal motif de la grève est que les ouvriers veulent établir le bureau de placement de leur corporation à la Bourse du travail, tandis que les patrons refusent d'abandonner le bureau patronal.

Des mesures sont prises pour assurer la liberté du travail, ainsi que l'alimentation de la ville.

Marseille. — Les ouvriers de la Compagnie transatlantique n'ont pas repris le travail ce matin.

Les pourparlers entre la Compagnie et les dockers continuent.

L'*Isaac-Pereire*, courrier de Bône, part ce soir avec passagers et dépêches et avec les marchandises qu'il avait apportées de Bône.

Deux importantes entreprises de camionnage ont été mises hier à l'index par leurs charretiers et leurs chargeurs. L'une d'elles fait plus particulièrement le trasport des matières nécessaires à la fabrication du savon et effectue le charroi de la Compagnie du Rio-Tinto.

Cette. — Par solidarité avec les dockers de Marseille, les dockers de Cette viennent de mettre à l'index les navires de la Compagnie transatlantique.

Ils ont, en outre, hier soir, refusé d'embarquer à bord des vapeurs *Soudan*, *Franche-Comté* et *Antonio*, de la Compagnie mixte, le chaux et divers produits de la maison Pavia de Lafargo.

Oyonnax (Ain). — 500 maçons, tailleurs de pierre et similaires se sont mis en grève, demandant la journée de dix heures, au lieu de douze, et une augmentation de salaire.

L'accord s'est établi entre patrons et ouvriers sur le premier point. Sur le deuxième, malgré l'augmentation de salaire de 10 % proposée par les patrons, la conciliation n'a pu s'établir.

Les grévistes parcourent les rues.

New-York. — 40 à 50 000 coupeurs syndiqués employés chez des tailleurs de New-York se sont mis en grève.

A TRAVERS LES LIVRES

Pages sombres 1789-1794, par la duchesse de Baissac. Un vol. in-16. Prix : 3 fr. 50. Plon, 8, rue Garancière, Paris.

Mme la duchesse de Baissac, en ces pages rapides et pénétrantes, nous fait passer dans les salons de l'ancien régime où le goût du plaisir se mêle aux idées de libéralisme et de réforme sociale, elle nous promène à travers les développements de la Révolution, dans l'armée; puis elle trace le tableau des scènes sanglantes de la prison et de la guillotine. Nombre de citations et de récits recueillis dans les documents de l'époque sont d'un puissant intérêt.

Une croisière en Spitzberg sur un yacht populaire, par Jules Lecomte. Un vol. in-16 avec une carte et 24 gravures. Prix : 4 fr. Plon, rue Garancière, 8, Paris.

Ce livre, dont quelques chapitres ont paru dans la *Revue des Deux Mondes*, n'a d'autre but que de faire connaître chez nous ce qu'on ne sait jusque maintenant qu'à l'étranger, c'est que le Spitzberg, que Nansen appelle « le seuil de la grande cathédrale de glace de la nature », ne se trouve plus qu'à dix jours de Paris.

De cette contrée arctique, l'auteur a rapporté d'inoubliables visions traduites dans son journal de route, et il ne négligea pas de nous faire connaître l'histoire du Spitzberg, car cette terre inhabitée a son histoire, et des plus curieuses.

Le bonheur des autres, par Alexis Noël. Un vol. de 335 pages. Prix 3 fr. 50. Plon, 8, rue Garancière, Paris.

Ce roman est une intéressante démonstration de cette thèse que la voie la meilleure est celle que Dieu vous trace et qu'il n'est pas bon d'envier le bonheur des autres.

La belle et la bête, par Mario Dessal. Un vol. in-12, 2 francs. Ganlier, 55, quai des Grands-Augustins, Paris.

Très bon et fort captivant roman, que tous pourront lire.

Dictionnaire complet français et sténographique, par E. Duployé. Un vol. de 300 pages. Prix : 4 francs, s'adresser à M. Emile Duployé, à Sincony (Aisne), ou à M. Gustave Duployé, 36, rue de Rivoli, Paris.

Nous n'avons pas à faire l'éloge des ouvrages sténographiques de M. Duployé dont la méthode est fort appréciée des spécialistes; particulièrement le dictionnaire que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs comprend l'orthographe de tous les mots fréquents avec l'indication de la vitesse de la sténo à laquelle chacun appartient, la transcription sténographique, enfin la prononciation correcte de chaque mot. Nous recommandons volontiers ce dictionnaire, qui représente une somme considérable de travail, à l'attention des sténographes.

Semaine de jeunesse, par le baron Xavier Reille. Un vol. de 185 pages. Lecoffre, 219, rue Saint-Honoré, Paris.

Entre une séance de la Chambre et une conférence de l'Action libérale, le jeune et distingué député de Tarn a trouvé le loisir de recueillir un vers quelques souvenirs de jeunesse; nous sommes sûrs que ce ne sont pas les seuls qu'ait gardés en mémoire ceux-là ne sont pas, par la grand nombre, de ceux que l'on redit à tous. Nous pensons bien que le poète ne s'en tiendra pas là et qu'il nous donnera sous peu une autre gerbe moissonnée dans le champ plus vaste que fécondèrent ses labeurs venus aux grandes causes qui, au même titre, sont les siennes et les nôtres.

La restauration de la musique sacrée, par M. Giovanni. Brochure de 48 pages. Bessanne, rue Ronchaux, Besançon.

Une religieuse réparatrice, *d'après son journal et sa correspondance*, par Mme E. S., avec une préface de M. René Bazin, de l'Académie française. Un vol. de 308 pages. Prix : 3 fr. 50. Perrin, 35, quai des Grands-Augustins, Paris.

La lecture de ces belles pages, présentées au public catholique par M. René Bazin, nous a laissés sous le charme; elle est, en effet, si belle, si pure, si grande, l'âme de jeune fille que deux deux révèlent ce journal et cette correspondance, dont une main pieuse a pu, avec un infini respect, combler les quelques lacunes, et il est si bon, à cette heure où partout les dernières, de montrer par des exemples vécus ce qu'étaient ces religieuses contemplatives que l'on chasse. Nous croyons que cette publication, surtout dans les circonstances présentes, est une véritable œuvre d'apostolat et nous souhaitons de nombreux lecteurs à l'admirable autobiographie de Marie-Anne Hervé-Bazin.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Bains de mer de la Méditerranée. — Billets d'aller et retour valables 33 jours, avec arrêts facultatifs. — 1° *Billets individuels* de toutes classes délivrés jusqu'au 15 septembre, à prix réduits, pour les stations balnéaires suivantes : Agay, Algues-Mortes, Antibes, Bandol, Sanaïes, Cannes, Cette, Golfe-Juan-Vallauris, Hyères, Juan-les-Pins, La Ciotat, La Seyne, Tamaris-sur-Mer, Menton, Monaco, Monte-Carlo, Montpellier, Nice, Oliolles-Sanary, Saint-Cyr, Saint-Raphaël-Valescure, Toulon et Villefranche-sur-Mer.

Ces billets, émis dans toutes les gares du réseau, doivent comporter un parcours minimum de 200 kilomètres aller et retour.

2° *Billets collectifs pour familles*, 1re, 2e et 3e cl., à prix très réduits, délivrés jusqu'au 1er octobre, aux familles d'au moins deux personnes pour les stations balnéaires ci-dessus (parcours simple minimum, 150 kilomètres).

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de deux billets simples (pour la première personne) le prix d'un billet simple pour la 3e, la moitié de ce prix pour la 2e et chacune des suivantes.

Demander les billets quatre jours d'avance à la gare de départ.

Voyages circulaires à itinéraires fixes. — La Compagnie délivre, toute l'année, dans les principales gares du réseau sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes extrêmement variés, permettant de visiter à prix très réduits, en 1re, 2e et 3e cl., l'Auvergne, le Savoie, le Dauphiné, la Provence, la Tarentaise, la Maurienne, la Provence, les Pyrénées, l'Italie et la Suisse.

Arrêts facultatifs sur tout l'itinéraire.

Consulter le Livret guide-horaire, en vente dans toutes les gares, bureaux de ville et bibliothèques des gares de la Compagnie (0 fr. 60).

Voyages internationaux à itinéraires facultatifs. — Toutes les gares P.-L.-M. délivrent toute l'année, des tickets de voyage internationaux avec itinéraires au gré des voyageurs sur les sept grands réseaux français, sur les réseaux du P.-L.-M. algérien, de l'Ouest algérien et de Bône-Guelma, sur les lignes maritimes de la Méditerranée, de la Compagnie transatlantique, de la Compagnie de Navigation mixte (Touache) et de la Société de Transports maritimes à vapeur, bosniaques et hercégovinienne, bulgares et sur les chemins de fer allemands, austro-hongrois, belges, danois, italiens, finlandais, luxembourgeois, néerlandais, norvégiens, roumains, serbes, suédois, suisses et turcs.

Ces voyages doivent, lorsqu'ils sont commencés en France, comporter obligatoirement des parcours à l'étranger. Minimum de parcours, 600 kilomètres.

Validité : 45, 60 ou 90 jours, suivant la longueur des parcours. Arrêts facultatifs sur tout le parcours.

Paris à Berne, Interlaken et Zermatt, billets valables 60 jours, trajet de Paris à Berne et Interlaken sans changement, arrêts facultatifs sur tout le parcours. — Paris à Berne, aller et retour : 1re cl., 100 fr.; 2e cl., 75 fr.; 3e cl. 50 fr. — Paris à Interlaken, aller et retour : 1re cl., 115 fr.; 2e cl., 85 fr.; 3e cl., 55 fr. — Paris à Zermatt, aller et retour : 1re cl., 140 fr.; 2e cl., 105 fr.; 3e cl., 71 fr. Billets délivrés jusqu'au 15 octobre; franchise de 30 kilos de bagages sur le parcours P.-L.-M.

SAVON DU CONGO Hors concours 1900 Produits hygiéniques

LE LABOUREUR

HYGIÈNE DES MOISSONNEURS

Commencer la moisson avant maturité complète pour ne pas être dérangé par l'ouvrage vers la fin; d'ailleurs, le grain n'en vaudra que mieux pour la meunerie.

S'assurer préalablement que les instruments sont en bon état et vont bien à la main.

Commencer la journée avant le soleil et la finir après son coucher par un « Notre Père » et un « Je vous salue Marie ». Consacrer les heures de forte chaleur au repos.

Manger bien, des aliments ordinaires, autant que possible légers, rafraîchissants. Ne pas boire d'alcool. Pour se désaltérer pendant le travail, rien de mieux qu'un café léger, chaud ou froid. Pour boire pendant le repas, rien de mieux que le vin; un bon verre de vin pur après la soupe ou même dans le bouillon fait beaucoup de bien; ensuite, le mélange de vin et d'eau est préférable. Jamais de l'eau pure, surtout quand elle très fraîche; mieux vaut l'étendre au besoin d'un peu de vinaigre. Si l'on prend du lait froid, boire à très petites gorgées, de préférence étendu d'eau. Se méfier de toute boisson fabriquée, frelatée ou corrompue. Certains moissonneurs ne boivent jamais entre les repas; c'est le moyen de souffrir moins de la soif et de le transpiration.

Vêtement ample, léger, en coton ou en laine plutôt qu'en toile; ceinture large autour des reins; chapeau de feutre léger ou chapeau de paille; un voile de mousseline cousu à l'arrière du chapeau tempère agréablement les ardeurs du soleil.

Changer de vêtement quand on a été trempé par la pluie, et ne reprendre le vêtement mouillé qu'après séchage complet.

Au travail, prendre sa bonne allure, sans précipitation, « travailler à sa force »; couper la demi-journée d'un bon quart d'heure de repos avec légère collation.

Si l'on remarque un commencement de fatigue excessive chez un camarade de travail, le faire reposer tranquillement un jour ou deux : aide au faible; respect à tous.

Ne pas se tourmenter : A chaque jour suffit sa peine. Une franche et honnête gaieté donne force et courage.

Terminer la moisson par une bonne fête chrétienne et champêtre; c'est le